



NÉCROLOGIE. Le premier commandant du Redoutable, 1^{er} sous-marin nucléaire français, est mort, hier à Cherbourg, à l'âge de 89 ans

Bernard Louzeau, la dernière revue du pacha

L'AMIRAL Bernard Louzeau s'est éteint, hier, à l'âge de 89 ans à Cherbourg. Il fut le premier commandant du *Redoutable* et l'un des pionniers de la dissuasion nucléaire française. Il termina sa carrière avec la fonction de chef d'état-major de la Marine. Une grande figure de l'armée française nous a quittés. Retour sur cette carrière exceptionnelle en quelques dates.



→ Le commandant Bernard Louzeau passant en revue le premier équipage du Redoutable, premier sous-marin nucléaire français.

REPÈRES

1929 : Naissance à Talence (Gironde).
1947 : Major de promotion à l'École navale.
1952 : Il entre dans les forces sous-marines.
1964 : Il est en charge de Q252, le programme du futur *Redoutable*, premier sous-marin nucléaire français.
1967 : Il supervise la construction du *Redoutable* avant d'en devenir son premier commandant.
1972 : Il est affecté à l'état-major du président de la République.
1977 : Chef d'état-major de la Marine.



→ En avril dernier, l'amiral Bernard Louzeau a dévoilé une plaque à l'école atomique à Querveville. Une salle de cours porte désormais son nom.

Le jour où...

Il est entré à l'école navale

Né à Talence (Gironde) le 19 novembre 1929, Bernard Louzeau n'a jamais perdu de temps. Sa précocité l'a suivi tout au long de sa vie. À l'instar de son humour et de... son coup de fourchette. Après des études secondaires à l'Institution Notre-Dame de Sainte-Croix à Neuilly-sur-Seine et une « prépa » au lycée Saint-Louis à Paris, c'est à 18 ans qu'il intègre l'école navale dont il sortira major de sa promotion. Sa voie est alors toute tracée. Elle le mènera jusqu'aux plus hautes responsabilités de l'armée française.

Le jour où...

Il supervise la construction du 1^{er} SNLE

Après de nombreuses campagnes opérationnelles, Bernard Louzeau va se spécialiser. En 1960, il rejoint l'école des applications militaires de l'énergie atomique. Comme

professeur de neutronique par la suite. Le calcul différentiel et intégral fait alors partie de son quotidien. Celui-ci change pour toujours, le jour où il est désigné pour superviser les travaux du premier sous-marin nucléaire français sur les chantiers de Cherbourg. Il devient l'un des pionniers de la dissuasion française. Nous sommes en avril 1967. Un an plus tard, il prend le commandement du *Redoutable* au lendemain de son lancement. Non sans avoir dû surmonter de nombreux obstacles liés à ce prototype, comme le citait-il même : « Durant ce commandement, il a fallu résoudre tous les problèmes techniques des mul-

tiples matériels nouveaux mais aussi édicter leurs guides de mise en œuvre, régler la composition et le fonctionnement des services, imaginer les procédures d'emploi opérationnel d'un sous-marin stratégique... »

Le jour où...

Il commande le Redoutable

À l'issue du lancement de ce premier sous-marin nucléaire lanceur d'engins, tous les yeux des médias se tournent vers Bernard Louzeau. Avec son apparente bonhomie, « Barbar », son surnom, tient bon la

barre. Il sera toujours à sa tête lors de sa première patrouille en 1972. Lors de cette première patrouille, le pacha du *Redoutable* racontera d'ailleurs avoir assisté aux premières loges à une opération de sauvetage soviétique, dans l'Atlantique-Nord : celle du sous-marin K-19, surnommé le « maudit », victime d'un incendie à bord. 30 morts furent à déplorer au sein de l'équipage. « L'armée soviétique avait alors dépêché une flotte importante et les Américains venaient renflouer. J'ai dû habilement manœuvrer pour ne pas me retrouver au milieu de tout ça », confiera-t-il plus tard sur cette mission initiale.

Le jour où...

Il rentre au haut commandement

En quittant le *Redoutable*, Bernard Louzeau tourne une page marquante de la Marine française. Fort de cette réussite qui offre à la dissuasion française une composante océanique, le Gironin de naissance va, en effet, gravir les échelons de la hiérarchie militaire. Affecté un temps à l'état-major particulier du président de la République Valéry Giscard d'Estaing, il est promu vice-amiral d'escadre en juin 1984 et prend le commandement des Forces sous-marines et de

la Force océanique stratégique. Il enchaîne ensuite les promotions. Il est finalement élevé au rang d'amiral le 30 janvier 1987 et assume, jusqu'au 20 novembre 1990, les fonctions de chef d'état-major de la Marine. Pendant son mandat, il supervisera le début de la construction du *Triomphant*, la conception du *Charles de Gaulle*, la guerre Iran-Irak, etc. Surout, il assistera à l'effondrement du Mur de Berlin et de l'Union soviétique, « adversaire » qui aura marqué toute sa carrière.

Le jour où...

Il inaugure une salle à son nom

Installé sur Paris depuis sa retraite, Bernard Louzeau ne manquait pas de revenir dans le Cotentin où il possédait une maison à Réville. C'est d'ailleurs à Cherbourg qu'un dernier hommage de son vivant lui fut consacré. En avril dernier, il a ainsi inauguré une salle de cours portant son nom, au sein de l'École des applications militaires de l'énergie atomique (EAMEA), basée à Querveville. À cette occasion, il s'était retourné quelques instants sur son parcours. « J'ai fait des sous-marins et de la dissuasion en général l'affaire de ma vie, alors que ce n'était pas forcément écrit », confiait-il. « Quand j'avais une quinzaine d'années, je m'intéressais avant tout à l'astronomie et c'est ainsi que petit à petit, au fur et à mesure de mon parcours, je me suis retrouvé commandant du *Redoutable* ». Le premier à jamais.